

CITÉ DE L'ARCHITECTURE ET DU PATRIMOINE

Institut français d'architecture

Centre d'archives d'architecture du XX^e siècle

LOUIS MIQUEL (1913-1986)

Notices biographiques

SOMMAIRE

<i>Fiche biographique par Mathilde Dion.....</i>	3
BIOGRAPHIE.....	3
IDENTIFICATION.....	3
LIEUX DE RÉSIDENCE.....	3
FORMATION.....	3
CARRIÈRE.....	4
CULTURE.....	4
RELATIONS PROFESSIONNELLES.....	5
HISTOIRE ANECDOTIQUE.....	5
ŒUVRE.....	6
ŒUVRE CONSTRUITE.....	6
PROJETS.....	8
ŒUVRE THÉORIQUE.....	10
STYLE.....	10
IMPORTANCE HISTORIQUE.....	10
RAYONNEMENT.....	10
DOCUMENTATION.....	11
PUBLICATIONS.....	11
SOURCES.....	11
BIBLIOGRAPHIE.....	11
Expositions.....	14
<i>Notice biographique par Anne Leonardon.....</i>	15
LES ANNÉES DE FORMATION.....	16
MAÎTRE D'ŒUVRE EN AFRIQUE DU NORD.....	17
L'INTERPRÉTATION: LES GRANDS ENSEMBLES.....	19
LA MATURITÉ LYRIQUE.....	19

Fiche biographique par Mathilde Dion

Extrait de : .

Dion (Mathilde). *Notices biographiques d'architectes français*,
Paris : Ifa/Archives d'architecture du xx^e siècle, 1991. 2 vol.
(rapport dactyl. pour la dir. du Patrimoine).

BIOGRAPHIE.

IDENTIFICATION.

Nom: Miquel.

Prénoms : Louis Charles Victor.

Date et lieu de naissance: né le 22 novembre 1913 à Aïn-Temouchent, près d'Oran, Algérie.

Date et lieu de décès: décédé à Marseille en 1986.

Profession: architecte, urbaniste, décorateur de théâtre.

Mariages: marié.

Descendants: sans enfant.

LIEUX DE RÉSIDENCE

Adresses professionnelles

- | | |
|------------|---------------------------------------------|
| 1932-1935 | à Paris. |
| 1935-1962 | en Algérie. |
| 1952 | 35 rue Sadi-Carnot à Alger, Algérie. |
| Après 1962 | 14 rue Beaurepaire, Paris 10 ^e . |

FORMATION

Études supérieures

Ecole des Beaux-Arts d'Alger, 1927-1933.

Agences.

- | | |
|-----------|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| 1933 | Bénéficiaire sur concours d'une bourse pour poursuivre ses études d'architecture à Paris, mais n'entre pas à l'École des beaux-arts: il fait "la place" chez Le Corbusier et Pierre Jeanneret de 1933 à 1935. |
| 1935-1938 | Architecte collaborateur chez M. Bettoli, Architecte à Bouffarik, Algérie. |
| 1938-1942 | "Négrifie" au "Plan régional", organisme chargé des études d'urbanisme de la région algéroise jusqu'en 1942. |
| 1942-1944 | Chargé d'enquête pour le Musée des arts et traditions populaires (ATP°. |
| 1944-1946 | Exerce comme architecte à Paris. |
| 1946-1949 | Architecte du Paysannat marocain. |
| 1948-1961 | Architecte à Alger. |

1962 Architecte à Paris.

CARRIERE

Titres officiels

Architecte en chef des BCPN en 1972.

Membre temporaire du Conseil général des bâtiments de France, 1968-1970.

Membre suppléant de la Commission nationale du 1%, 1970.

Lieux et dates de fonction

1935-1942 Salarié en Algérie comme Architecte Urbaniste, en particulier au Service du plan régional d'Alger.

1944-1946 Exerce comme maître d'œuvre à Paris au sein d'un groupe, l'Union du technicien et de l'architecte (UTA), avec Jean Bossu, architecte et Le Ricolais, ingénieur.

1946-1949 Architecte du Paysannat marocain.

1952 Agréé pour les travaux en Algérie, par décision gouvernementale du 02/01/1952.

1954 Habilité à participer aux opérations prévues par la législation sur la Reconstruction et les dommages de guerre, par arrêté du 23 janvier 1954, du directeur de l'Intérieur et des Beaux-Arts du Gouvernement général de l'Algérie.

Appartenance à des organismes professionnels

Avant 1962: participe seul ou avec Pierre-André Emery et Pierre Bourlier à plusieurs expositions et manifestations internationales: CIAM-Alger et CIAM International, Triennales de Milan, World Design Conference in Japan à Tokyo en 1960.

Membre du Conseil d'administration de la Fondation Le Corbusier en 1966.

Participe au Congrès de l'International Council of Museums, Mexico en 1968.

Secrétaire général du Conseil d'administration de la Fondation Le Corbusier de 1968 à 1975.

Missions

Participe à la mise au point du dernier plan pour Alger de Le Corbusier.

Participe à l'enquête sur l'habitat rural traditionnel du Musée des arts et traditions populaires en 1942-1944.

Architecte du décor de "Caligula" d'Albert Camus en 1945.

Architecte à la Section d'architecture de l'exposition française en URSS, 1961.

Chargé par la Direction des musées de France de l'étude d'implantation du Musée des beaux-arts de Grenoble en 1969.

Distinctions Honorifiques

Chevalier de la Légion d'honneur.

Médaille de bronze et d'argent de la Société d'encouragement à l'art et à l'industrie.

CULTURE

Participation à des groupes artistiques

Fonde avec Albert Camus, en 1935, le "Théâtre du travail" qui deviendra "l'Équipe".

RELATIONS PROFESSIONNELLES

Collaborateurs et associés

1944-1946	Jean Bossu.
1949-1962	Pierre-André Emery.
1950-1962	Pierre Bourlier.
1950-1954	José Ferrer-Laloe.
1955-1961	Roland Simounet.
1964-1979	Bernard Pottier.
1965-1974	André Wogenscky.
1971-1972	Jean Espie.

Relations politiques

Fonde le "Comité pour une trêve civile en Algérie" en 1956.

RELATIONS ARTISTIQUES ET LITTÉRAIRES

Albert Camus, écrivain.

HISTOIRE ANECDOTIQUE

A la Libération de l'Algérie en 1962, Louis Miquel regagne définitivement en France. Il quitte sa terre natale en abandonnant les archives de sa carrière nord-africaine. Il n'emporte avec lui que quelques photographies, coupures de presse et de rares dessins, l'ensemble entrant dans une seule valise.

ŒUVRE

ŒUVRE CONSTRUITE

Principales réalisations

- 1936-1938 Scènes et décors de théâtre à Alger pour la troupe du Théâtre du Travail.
- 1937 Pharmacie de M. A. Degeurce-Léonardon, rue Banave, Alger (Algérie).
- 1942-1944 Enquête sur l'habitat rural dans les Alpes au sein de l'équipe de Georges Henri Rivière.
- 1945 Décor du "Caligula" d'Albert Camus au théâtre Hebertot, Paris 17^e.
- 1945-1946 Reconstruction de la cité de cheminots de Tergnier, Aisne, avec Urbain Cassan, architecte en Chef, Paul Dufournet, urbaniste, Jean Bossu, Marcel Denis, Raymond Sévenat, Mannes Degraaf, architectes d'opération.
- 1945-1946 Reconstruction du village du Bosquel (Somme), avec Paul Dufournet, Jean Bossu, Pierre Dupré, Maurice Grandjean, Christian Trudon; Le Ricolais, ingénieur.
- 1946 Un meuble de living-room (étude faite au Maroc).
- 1947 Prototypes de meubles.
- 1950 Villa de M. Jean Léonardon à Rouiba, Alger (Algérie).
- 1950 Bureaux de Coca-Cola, bd Villaret-de-Joyeuse, Alger, avec Pierre-André Emery et Henri Allingry, architectes; Jean de Maisonseul, peintre.
- 1950 Colonie de vacances, Chréa, Algérie, avec P.-A. Emery, architecte.
- 1950 HLM du Champ-de-Manœuvres, Alger (Algérie), avec P.-A. Emery, Pierre Bourlier, José Ferrer-Laloë et A. Allingry, architectes.
- 1950-1954 "Aéro-habitat", Parc de Malglaive, 118 bd du Telemly, Alger (Algérie), avec P. Bourlier et José Ferrer-Laloë, A. Allingry et M. Gut, architectes.
- 1951 École de filles, Berrouaghia (Algérie), avec P.-A. Emery, architecte.
- 1952 Immeuble pour les cadres d'Électricité et Gaz d'Algérie, Alger (Algérie), avec P.-A. Emery, architecte.
- 1952 Pavillon Perrin à Bouzareah, Alger, avec P.-A. Emery, architecte.
- 1952 Villa Poncet, 66 ter chemin Beaurepaire à El-Biar, Alger, avec P.-A. Emery, architecte.
- 1953 École à Ben-Aknoun, banlieue d'Alger, avec P.-A. Emery, architecte.
- 1953 Villa Javel à El-Biar, Alger, Algérie, avec P.-A. Emery, architecte.
- 1953 Crèche pour les œuvres sociales d'Électricité et gaz d'Algérie, Hydra (Algérie), avec P. Bourlier, architecte.
- 1954 Groupe scolaire à El-Biar, Alger.
- 1954 Groupe scolaire de Châteauneuf, 30 classes et 7 logements à Alger, Algérie, avec P.-A. Emery, architecte.
- 1954 Deux maisons de médecins de la Santé en Algérie, avec P.-A. Emery architecte.
- 1955 Villa Lehalle à Moretti-Plage, près d'Alger, Algérie, avec P.-A. Emery, architecte.

- 1955 Reconstruction: Hôtel Beaudoin, Orléansville (Algérie), avec P.-A. Emery, architecte.
- 1955 Reconstruction: Centre-Ouest d'Orléansville, avec Jacques Dorbedo, L. Guénin, André Solivères, architectes.
- 1955-1960 Centre de Jeunesse et de Sports "Albert Camus", Orléansville (Algérie), avec Roland Simounet, architecte.
- 1956 Immeuble d'habitation à Alger, avec P.-A. Emery, architecte.
- 1957 Étude de plan masse de la Cité "Henri Sellier" (900 logements à Birmandreis (Alger) avec Pierre Bourlier.
- 1957-1959 Cité HLM Henri-Sellier (180 logements) à Birmandreis, Alger, avec P.-A. Emery et P. Bourlier, architectes.
- 1958 Deux immeubles de 405 logements et deux quartiers de pavillons en bandes, 200 logements, pour la Société Coopérative d'HLM "Aérohabitat", avec P.-A. Emery et P. Bourlier, architectes.
- 1959-1960 Immeuble HLM, rue Zaatcha, Alger, avec P.-A. Emery, architecte.
- 1960 Villa Lehalle au Paradou, Alger, avec P.-A. Emery, architecte.
- 1960 Centre de formation d'éducateurs des centres sociaux à Tixerain, Alger, en association avec Simounet, architecte.
- Vers 1960-1961 Temple protestant à Hussein-Dey, faubourg d'Alger, Algérie, avec P.-A. Emery et P. Girard, architectes; Jean de Maisonneul, vitrail.
- 1961 Maison de César Nima, route de Mure et Sentier communal, Gordes (Vaucluse).
- 1961-1962 Préfecture-Cité administrative à Tizi-Ouzou, Algérie, avec P.-A. Emery et P. Girard, architectes; A. Harouimi, ing.-conseil; M. Bouzid, peintre.
- 1961-1962 Immeuble pour fonctionnaires, 60 logements à Tizi-Ouzou, pour le compte de l'OPLHM du département d'Alger, avec P.-A. Emery, architecte.
- 1961-1962 Préfecture, baie d'Arezw, Mostaganem (Algérie), avec P.-A. Emery, J. Paravisini; A. Harouimi, ing.-conseil; A. Guermaz, peintre.
- N.d. <1962 Immeubles pour l'Armée de l'Air à Boufarik (Algérie), avec P.-A. Emery, architecte.
- 1961-1981 Rénovation du quartier du Pontiffroy, Metz, avec Pierre Joly, M. Virgili, M. Dubuisson, M. Renard, M. Fraisse, M. Jolin, M. Maurois, M. Folliasson, M. Binoux, M. Duval.
- 1961 Stèle Albert Camus, Tipaza (Algérie), avec Louis Benisti, graveur.
- 1962-1963 Réaménagement de la maison Scotto-Lavina, 19 rue Vigier, Savigny-sur-Orge (Essonne).
- 1962-1964 Maison de M. Jean Berthier, 1 rue Georges-Noé, Bièvres (Essonne).
- 1962-1964 Logements LOGECOS, rue de la Chesnaie et rue de Louviers, Saint-Pierre-les-Elbeuf (Seine-Maritime).
- 1963-1966 Immeuble Winter, 25-27 rue Saint-Ambroise, Paris 11^e.
- 1964 Trente logements pour travailleurs célibataires pour le compte de la SONACOTRA à Troyes, Aube.
- 1964-1965 Institut médico-pédagogique pour "Les papillons blancs", route de Saint-Léger à Cholet (Maine et Loire).

- 1964-1971 Halles de sports typifiées avec André Wogenscky, G. Maurios architectes; A. Harrouimi, ingénieur conseil.
- 1965-1970 MJC, Bures-sur-Yvette (Essonne), avec André Wogenscky, architecte.
- 1965-1970 Aménagement du Musée des Beaux-Arts de Besançon, 1 place de la Révolution, Besançon (Doubs), avec Bernard Pottier .
- 1966-1974 MJC rue des Marquisats, Annecy (Haute-Savoie), avec André Wogenscky, architecte.
- 1968-1971 Immeuble expérimental pour la Société anonyme d'HLM de la Vallée de la Seine, 236-240 rue du Mesnil, Asnières-sur-Seine (Hauts-de-Seine).
- 1968-1972 Institut médico-pédagogique, rue Gounod, Segré (Maine-et-Loire), avec René Bodreau, ingénieur.
- 1968-1972 Institut médico-pédagogique, route de Laval, Baugé (Maine-et-Loire), avec René Bodreau, ingénieur.
- 1969-1976 Aménagement au Musée de Dijon, rue Longue-Pierre et Rameau et place du Duc de Bourgogne, Dijon (Côte-d'Or), avec Bernard Pottier, architecte.
- 1971-1979 Aménagement du Musée municipal de Dole, 85 rue des Arènes, Dole (Jura), avec Bernard Pottier, architecte.

PROJETS

Principaux projets

- 1932 Travail scolaire: une salle de dessin dans un parc à l'École des Beaux-Arts d'Alger.
- 1933 Immeuble d'habitation: le "radiateur de vie" dessiné à l'agence de Le Corbusier.
- 1934 Concours pour la reconstruction du Marché rue Clauzel, Alger.
- 1935 2^e ou 3^e Prix (selon les CV de L. Miquel) au concours international BATA pour la construction de maisons ouvrières, Zlin (Tchécoslovaquie), avec MM. Steb de Nuremberg et Reiner de Prague.
- 1941 Étude théorique d'urbanisation à flanc de coteau en Algérie.
- 1941 Étude théorique d'aménagement d'un viaduc en habitation en Algérie.
- 1947 Un village marocain pour la Centrale d'équipement agricole du Paysannat du Protectorat français, Madagh (Maroc).
- 1947 Logements types des agents de maîtrise des Secteurs de modernisation du paysannat marocain pour la Centrale d'équipement agricole du Paysannat du Protectorat français, au Maroc.
- 1947 Un village marocain du SMP 18 pour la Centrale d'équipement agricole du Paysannat du Protectorat français, Bel-Kouch (Maroc).
- 1947 Secteur de modernisation du paysannat n°14 pour la Centrale d'équipement agricole du Paysannat du Protectorat français, Immouzer du Kandar (Maroc).
- 1951-1952 Cité satellite de l'Harrach, (grand Alger), avec P. Bourlier, Jacques Darbéda, André Cazalet et André Solivérès, architectes urbanistes.
- 1952 Concours: groupe d'immeubles, Hydra (Algérie), avec P.-A. Emery et L. Ouhayoun, architectes.

- 1960 Hôtel route de Bel-Hacel et bd de la République, Relizane (Algérie), avec P.-A. Emery, architecte.
- 1961 Hôtel aux Annassers, Alger, avec P.-A. Emery et O. Julien, architectes.
- 1961 Hôtel des postes, Mostaganem (Algérie), avec P.-A. Emery, architecte.
- 1961-1962 Hôtel du Préfet à Mostaganem (Algérie).
- 1961-1962 Étude de 211 logements en immeubles, Tizi-Ouzou, pour le compte de la Société d'HLM Cenestal, avec P.-A. Emery, architecte.
- 1962 Lotissement de vacances, Brison-Saint-Innocent (Savoie).
- 1962-1963 Lotissement de LOGECOS, avenue de la Gare, rue de la Cure et chemin rural n°6, Moissy-Cramayel (Seine-et-Marne).
- 1964 La Cité paroissiale d'Étupes pour le Diocèse de Besançon, chemin vicinal d'Étupes à Taillecourt (Doubs).
- 1964-1967 Logements pour la COFIMEG., rue de Chevreuse, Bures Orsay (Essonne).
- 1965 Logements pour la SAGI, Créteil (Val de Marne).
- 1965 Étude de 2000 logements pour le compte de l'OPBHLM de Paris à Créteil.
- 1966 Aménagement de la base de loisirs sur la Durance, lieu-dit de Bonpas (Vaucluse).
- 1967 Lotissement coopératif, Cabannes (Bouches-du-Rhône), avec Claude Galode, architecte.
- 1967 Salle de sports évolutive, étude théorique, avec André Wogensky, architecte.
- 1967 Une piscine couverte avec la Société de construction Durafour, étude théorique.
- 1967-1968 Aménagement de la Librairie "La Hune", bd Saint-Germain et rue Saint-Benoît, Paris 6^e.
- 1967-1969 Institut médico-professionnel, 45 rue Nationale, Cholet (Maine-et-Loire), avec R. Bodreau, ingénieur.
- 1968 Maison du sculpteur Joseph Savina, Tréguier (Côtes-d'Armor).
- 1968 Gymnases types pour la Société de construction Durafour, étude théorique.
- 1969 Concours pour des piscines économiques et transformables avec la Société de construction Durafour; Yves Guillou ingénieur.
- 1969-1972 Nouveau Musée municipal, colline de la Bastille, Grenoble (Isère), avec Jean Espié, architecte.
- 1972 Concours pour un complexe urbain, rues Fichet, Sommeiller, Louis Revon et de la Paix, Annecy (Haute-Savoie).
- 1974 Mission de Conseil pour l'Ambassade de France en Tunisie et l'Institut national d'Archéologie et d'Art de Tunisie, Musée de Carthage, près de Tunis.
- 1975 Concours pour le Port de plaisance de Fécamp (Seine-Maritime).
- 1979 Villes satellites d'Agadir pour Gérald Hanning, Agadir (Maroc).

ŒUVRE THÉORIQUE

Recherches pour la mise au point de halles de sports, piscines typifiées avec les sociétés de construction Durafour ou Jossermoz.

STYLE

Dans un de ses courriers, Louis Miquel se définit lui-même comme un "sous-Corbu". Cet excès de modestie, voire de confiance en soi a le mérite ou l'honnêteté de situer l'œuvre de Miquel dans le sillage de Le Corbusier. Adeptes de la première heure, anciens dessinateurs de la rue de Sèvres l'œuvre de L. Miquel est effectivement marquée par celle de ce maître de l'architecture moderne mais aussi par les origines "algériennes" de l'architecte. Ses projets de musées, réalisés ou non, attestent d'une recherche patiente d'espaces complexes, ouverts les uns sur les autres en trois dimensions digne de son modèle corbuséen.

IMPORTANCE HISTORIQUE

L'œuvre de Louis Miquel est jalonnée d'œuvres majeures comme l'Aéro-habitat d'Alger, le musée de Besançon, le projet de musée à Annecy et par l'opération de rénovation urbaine du Pontiffroy à Metz. Chacune permet d'étudier l'influence de Le Corbusier sur l'un de ses plus fidèles émules.

RAYONNEMENT

Participation à des revues

Correspondant à Alger de Shokokusha Publishing CO de Tokyo.

DOCUMENTATION

PUBLICATIONS

Revues

- 1948 Miquel (Louis), "La France aura-t-elle un beau visage", *Rencontres*, janvier 1946, n°1 (unique numéro).
- 1948 Miquel (Louis), présentation d'une étude pour le village marocain de Madagh, *Techniques & Architecture*, n°7-8, 1948.
- 1948 Miquel (Louis), "Village marocain de Madagh", *Techniques et architecture*, n°7-8, 1948, pp.72-73.
- 1948 Miquel (Louis), "Logement type au Maroc, habitation d'un agent de maîtrise d'une grande exploitation agricole", *Techniques et architecture*, n°7-8, 1948, p.123.
- 1950 Miquel (Louis), "Alger, Le Corbusier et le groupe CIAM-Alger", *Techniques et architecture*, n° 329, fév. 1950, pp.58-59.
- 1953 Miquel (Louis), Sive (André), Wogensky (André), Parent (Claude), "Une enquête d'une revue italienne sur l'architecture et l'art", *L'Architecture d'aujourd'hui*, n°47, avril-mai 1953, p.VII.
- 1960 Miquel (Louis), "A problem of urbanism, a mediterranean climate. Cite Henri Sellier at Algiers", *Architectural Design*, mai 1960, p. 200.
- 1961 Miquel Louis, "Problèmes d'urbanisme en climat méditerranéen", *CIAM 59 in Otterlo*. Stuttgart : Karl Kramer, 1961.
- 1967 Miquel (Louis), "Halles de sports", *Techniques et architecture*, n°5, nov. 1967, p.110 et 112.
- 1973 Miquel (Louis), Petit (Claudius), "Réponse de Claudius Petit et de Louis Miquel à l'éditorial de mars 1973", *Archéologia*, n° 60, juil. 1973.
- 1980 Miquel (Louis), *Techniques et architecture*, n°329, fév. 1980 (n° spécial « Algérie ») : "Groupe de l'Aéro-Habitat, Alger", pp.60-61 ; "Cité satellite d'El Harrach", p.64. ; "Centre Albert Camus, El Asnam", pp.62-63.

SOURCES

Louis Miquel a versé de son vivant ses archives à l'Institut français d'architecture le 12/06/1987 sous le n°7. Elle couvre l'ensemble de son œuvre amis sont très lacunaires et essentiellement photographiques pour la période algérienne.

BIBLIOGRAPHIE

Ouvrages généraux

- 1958 Ragon (Michel), *La livre de l'Architecture moderne*, Robert Laffont, 1958.
- 1967 Besset (Maurice), *Nouvelle Architecture française*, Arthur Niggli S.A Suisse, 1967.
- 1980 *Techniques et architecture*, n°329, fév. 1980, (n° spécial Algérie comprenant des articles de J.-J. Deluz et Pierre-André Emery).

- 1980 Ragon (Michel), "Après la faillite des modèles occidentaux: l'Algérie en quête d'identité", *L'Architecture d'aujourd'hui*, n°17, août-sept. 1980, pp.16-21.
- 1988 Deluz (J.-J.), *L'urbanisme et l'architecture d'Alger: aperçu critique*, Liège/Alger, P. Mardaga/Office des publications universitaires, 1988.

Monographies

- 1975 "L'Architecte Louis Miquel", *Créé*, juin-juil. 1975, pp.38-45.
- 1980 "Exposition des travaux de Louis Miquel", *Techniques et architecture*, n°333, déc. 1980, p.7 (exposition Louis Miquel à la Fondation Le Corbusier).
- 1981 *Louis Miquel: travaux d'architecte/catalogue* de l'exposition organisée à la Fondation Le Corbusier, janv.-fév. 1981.
- 1991 Article d'Anne Léonardon, inventaire de Mathilde Dion in *Catalogue des Archives d'Architecture du XXè siècle*, IFA/Mardaga, Liège 1991.

Revues

- 1933 Anonyme, "L'Exposition d'urbanisme et d'architecture moderne d'Alger", *Chantiers*, n°3, mars 1933 (numéro spécial).
- 1945 Anonyme, *Techniques et architecture*, n°11-12, juil. 1945, p.177 (cité des Cheminots, Tergnier).
- 1946 Bossu (Jean), "Reconstruction de Tergnier (Aisne): une cité de cheminots", *L'Architecture d'aujourd'hui*, n°9, déc. 1946, pp.26-30.
- 1947 Article(s ?), *Techniques et architecture*, n°1-2, pp. 9-10 (enquête sur l'habitat rural traditionnel Alpes-de-Haute-Provence et Alpes-Maritimes).
- Anonyme, "Les fonctions de l'habitation", *Techniques et architecture*, n°5-6, 1947, pp.247-248 et 267-270.
- Hermant (André), "Tissus résidentiels", *Techniques et architecture*, n°7-8, 1947, pp.359-360.
- 1949 Bossu Jean, "Le Bosquel, village de la Somme", *L'Architecture d'aujourd'hui*, n°22, 1949, pp.49-56.
- 1951 Anonyme, "Alger: unité résidentielle Aéro-Habitat", *Techniques et architecture*, n°5-6, 1951, pp.63-66.
- Anonyme, "Villa Léonardon à Rouïba (Alger)", *Techniques et architecture*, n°9-10, 1951, pp.80-81.
- 1952 Anonyme, "Congrès national de l'habitation et de l'urbanisme, mai 1952, Alger", *L'Architecture d'aujourd'hui*, n°42-43, août 1952.
- Anonyme, "Villa, El-Biar, Alger. Emery et Miquel architectes", *L'Architecture d'aujourd'hui*, n°44, sept.1952, p.39.
- Anonyme, "Villa Rouïba (Alger)", *L'Architecture d'aujourd'hui*, n°44, sept. 1952, p.40.
- 1953 Anonyme, "Immeuble EGA à Alger", *L'Architecture d'aujourd'hui*, n°46, fév.-mars 1953, p.XXXI.
- Anonyme, "Concours du petit Hydra, Algérie", *L'Architecture d'aujourd'hui*, n°50-51, déc. 1953, p.XV.
- L'Architecture d'aujourd'hui*, n°46, fév.-mars 1953, pp.92-93 (immeubles HLM à Alger, 1950), p.XXIX (Immeubles E.I. au champ de manœuvre).

- Techniques et architecture*, n°1-2, 1953 (n°spécial Algérie), pp.70-74 (HLM, Alger), 80-82 (immeuble pour les cadres électricité et gaz d'Algérie), 93 (villa Javel à El-Biar), 100-101 (bureaux Coca-Cola, Alger).
- Techniques et Architecture*, n° 7-8, oct. 1953, p. 72-74 (Aéro-Habitat, Alger).
- 1954 Anonyme, "École primaire à Ben Aknoun", *L'Architecture d'Aujourd'hui*, n°53, 1954, p.56-57.
- Anonyme, "Groupe scolaire de Berrouaghia", *L'Architecture d'aujourd'hui*, n°53, 1954, p.55.
- 1955 *L'Architecture d'aujourd'hui*, n°60 (numéro spécial Afrique du Nord), 1955, pp. 6-9 ("Groupe d'immeubles de l'Aéro-Habitat à Alger") ; p.20 ("Reconstruction d'Orléansville") ; p.21 ("Orléansville: reconstruction de l'hôtel Baudouin").
- Anonyme, "Résidence d'été à Moretti-plage, Alger", *Techniques et architecture*, n°2, 1955, p.14-17.
- Anonyme, "Villa aux environs d'Alger", *L'Architecture d'aujourd'hui*, n°60, juin 1955, p.11.
- 1957 Anonyme, *Alger d'hier et d'aujourd'hui*, Alger, Municipalité d'Alger, 1957, ill.
- 1959 Anonyme, "Hôtel Baudouin, Orléansville, Algérie", *L'Architecture d'aujourd'hui*, n°86, nov. 1959, pp.70-71.
- 1960 Miquel Louis, "A problem of urbanism in a mediterranean climate: Cite Henri Sellier at Algiers", *Architectural Design*, mai 1960, p.200.
- 1961 Anonyme, "Alger: villa au Paradou", *Techniques et architecture*, n°3, avril 1961, p.74-77.
- Anonyme, "Orléansville: Centre Albert Camus", *Techniques et architecture*, n°5, juin 1961, p.104-111.
- 1963 Emery (Pierre-André), *Techniques et architecture*, n°6, sept. 1963, p.112 ("Alger: temple d'Hussein-Dey") ; p.104-106 ("Algérie: deux préfectures").
- 1968 Anonyme, "Immeuble Winter: les problèmes des duplex", *La Maison française*, n°222, nov.1968.
- Courrier de l'Ouest*, 30 sept. 1968 (article sur l'IMP, Cholet).
- 1969 Anonyme, "Besançon: rénovation du Musée des beaux-arts", *Techniques et architecture*, n°2, mars 1969, p.87-89.
- 1969 Wittkower (R.), "L'Importance du musée universitaire dans la seconde moitié du XXème siècle", *Information d'histoire de l'art*, 1969, IV, p.151-155.
- 1970 Anonyme, *Connaissance des arts*, n°224, oct. 1970, p.11-12.
- 1970 Michaud (Jean-Louis), "Besançon, métamorphose d'un musée", *Jardin des arts*, n°192, nov. 1970, p.51-63.
- 1971 Anonyme, "Ruine et renaissance du vieux Metz", *Touring*, n°832, déc. 1971, p.915-919.
- 1972 Anonyme, Aménagement du Musée municipal à Besançon", *Techniques et architecture*, n°290, déc. 1972, p.99.
- Anonyme, La Rénovation du quartier du Pontiffroy à Metz", *Le Moniteur*, 12 fév. 1972.
- Anonyme, *La Renaissance du vieux Metz*, n°6, 7, 8 de janv. à juil. 1972.

- 1973 Anonyme, "Le Musée des beaux-arts de Grenoble", *L'Architecture d'aujourd'hui*, n°170, nov.-déc. 1973, p.LII et LVI.
- 1975 Dubosson (Pierre-Jean), "Nous nous attendons à la Maison pour tous des Marquisats", *Annecy municipal*, n°38, déc. 1975.
- 1978 Anonyme, *Dole-informations municipales*, n°2, avril 1978, p.6-7.
 Granville (Pierre), *Paragone*, 23 janv. 1978.
 Anonyme, *Vivre à Metz*, n°29, fév. 1978.
- 1979 Chemetov (Paul), "Industrialisation et/ou autoconstruction", *Techniques et architecture*, n°325, juin-juil. 1979, p.9.
- 1980 Anonyme, *Pour la défense du vieil et du nouvel Alger*, s.l., Les Amis d'Alger, s.d. (brochure).

Concernant le quartier du Pontiffroy à Metz, voir aussi :

Le Monde, 1970-1971.

Le Républicain Lorrain, 1971, 1973, 1975, 1978.

Vivre à Metz, 1974, 1978, 1980.

Expositions.

Participe à trois reprises à la triennale de Milan.

Participe à l'Exposition "World Design Conference in Japan" à Tokyo en 1960.

Participe à la section d'architecture de l'Exposition Française en URSS en 1961.

Exposition Louis Miquel à la Fondation Le Corbusier en 1981.

Notice biographique par Anne Leonardon.

Publié dans : *Archives d'architecture du XXe siècle*. Paris : Ifa/ Archives d'architecture du XXe siècle ; Liège : Mardaga, 1991, pp.269-305.

"JE NE SUIS QU'UN SOUS-CORBU"

Si Louis Miquel avait été là pour écrire cet article et présenter ses archives, il aurait fait appel tout d'abord à la mémoire d'autrui, non par ignorance ou oubli, mais par pudeur et il se serait étonné avec émotion que l'on puisse lui demander d'appartenir à un mouvement architectural désormais classé dans l'histoire, d'en distinguer son style, d'être d'une époque.

A ses yeux, l'architecture est une évidence. Elle ne se décrit pas, elle se reconnaît, elle se comprend et le métier d'architecte consiste à la révéler car elle est présente en tout lieu et toute circonstance qui lient temps et espace.

Ce sont des événements et des rencontres tout à fait exceptionnels qui favoriseront chez Louis Miquel la recherche de la forme exacte, de la ligne exacte, du volume exact, laissant rarement intervenir une manière, ne succombant jamais à l'expressionnisme.

On pourrait presque définir son art avec les mots du poète chinois: un trait de gauche à droite et le ciel se sépare de la terre.

LES ANNEES DE FORMATION, LES RENCONTRES.

Louis Miquel est né dans un village du Sud Oranais, Aïn Temouchent, le 22 septembre 1913. Sa famille est originaire d'Espagne par son père, mais installée en Algérie depuis 1843.

Du côté maternel, c'est une famille française de négociants en Algérie depuis le milieu du 19^e siècle.

En 1926, à la suite de revers de fortune, les Miquel s'installent à Alger. Louis est le plus jeune de trois enfants. Son frère et sa sœur sont attentifs à son avenir. Ils ont vu le goût de Louis pour le dessin et la peinture et l'orientent après son Brevet d'Etude vers la carrière de dessinateur. Louis est inscrit aux Beaux-Arts. Il suit les cours de dessin, de ronde-bosse, mais il travaille aussi chez un architecte. En 3^e année, il entre au Cours de Léon Claro, jeune architecte libéral, ouvert aux mouvements modernistes.

Louis Miquel se révèle doué pour l'architecture; il obtient le 1^{er} prix la première année et obtient en seconde année, une bourse pour poursuivre ses études à Paris. L'Ecole d'Alger n'est en effet qu'une école préparatoire.

Pendant ces deux années passées à l'Ecole d'Alger il fait des rencontres décisives. Jean de Maisonseul devient son ami. Il est dessinateur chez Pierre-André Emery, un des premiers stagiaires de la rue de Sèvres, fréquente le cercle littéraire d'Alger o— il entraîne Louis Miquel.

Il y rencontre Jean Senac, Max Pol Fouchet, mais aussi Albert Camus avec lequel il se lie d'amitié; une amitié qui les réunira pour de grandes choses comme le théâtre, Orléansville, la Trêve civile, et de petites occasions: de brèves rencontres, un repas partagé...

En 1930 les amis de Le Corbusier, dont P.-A. Emery, font venir "Le Maître" à Alger pour donner une conférence sur les projets du nouvel Alger. L. Miquel est décontenancé. Il n'a jamais rien entendu de semblable. Pourtant la démonstration de Le Corbusier est simple, illustrée de nombreux dessins exécutés d'un geste expert. Tout devient l'évidence même.

Le lendemain L. Miquel lui téléphone. Les élèves de la classe d'architecture avaient monté une association dont il s'était promu président. Il s'annonce donc comme tel et obtient un rendez-vous avec Le Corbusier. Ce dernier s'amuse beaucoup du quiproquo en découvrant le président: Je croyais vous voir avec une longue barbe. Désormais, Louis Miquel devient "l'inconditionnel".

LES ANNÉES DE FORMATION

LA RUE DE SÈVRES, LE THÉÂTRE DE L'ÉQUIPE

Lorsqu'il quitte Alger pour Paris avec sa bourse d'étude, L. Miquel est le porte-parole de la classe de Léon Claro, mais aussi, à sa manière, de ce cercle, certainement assez restreint de gens qui, loin de la France choisissent librement, reconnaissent et communiquent.

On y reconnaît Jean Grenier encore élève en Khâgne, Jean Senac, ainsi que Max-Pol Fouchet que Louis Miquel a rencontré, et Camus déjà.

Le Corbusier qui se souvient du petit président intrépide de l'Association des élèves des Beaux-Arts d'Alger, l'accepte à l'atelier de la rue de Sèvres. Il y rencontre Jean Bossu qu'il retrouvera plus tard sur les chantiers de ses expériences.

L'application de Louis Miquel, son sérieux (c'est ainsi que Le Corbusier le jugeait), son sens du choix lui valent l'estime de l'architecte. Il regarde vivre l'agence, retient les leçons. Il est aux sources de la création, il assiste à la naissance des projets de cette époque laissant sur le carnet noir des dessinateurs de l'atelier la trace de sa participation à plusieurs projets: Barcelone, Alger, Anvers, les Mathes...

Sa bourse s'achève en 1935. Le Corbusier lui conseille le Brésil mais il retourne à Alger par affection pour sa mère.

A cette époque, A. Camus fonde avec quelques amis, le Théâtre de l'Equipe. Au début, les moyens sont simples et même rudimentaires: une salle populaire sans rideau de scène ni décor, simplement quelques éléments nécessaires à l'action et la scène qui se prolonge dans la salle que les acteurs traversent, avec, dans le fond, le bruit des vagues "comme un chœur antique". Les rencontres sont riches. Unis par leur jeunesse et la gravité du moment le Front populaire, la guerre d'Espagne, ces hommes expriment leur passion du théâtre. Louis Miquel monte les décors et les règles de la scénographie sont définies par Jacques Copeau: ...pour l'œuvre nouvelle... qu'on nous laisse un tréteau nu.

A la science exacte de l'architecte qu'il a assimilé rue de Sèvres, s'ajoute désormais l'art de la mise en scène et du décor. Avec la même sincérité et aussi la même rigueur, Louis Miquel confronte les deux influences, poursuit le même rêve à Orléansville, à Bièvre, à Annecy et construit pour finir - ce n'est plus un hasard - une étonnante série de Musées: Besançon, Dijon, Dôle sans compter les études de Grenoble et de Carthage.

LES EXPÉRIENCES

En septembre 1942, Louis Miquel quitte le Plan régional et repart seul en France. Le débarquement américain va le couper de sa famille pendant trois ans. Jean Bossu qu'il avait revu à Alger et avec qui il reste en relation, lui signale le travail conçu et entrepris par le Musée de l'Homme. Une fois encore, il a la chance de rencontrer un des personnages les plus remarquables de notre temps, Georges-Henri Rivière, fondateur du Musée des arts et traditions populaires (ATP).

Passionné d'architecture régionaliste, Georges-Henri Rivière monte un réseau de jeunes architectes sur toute la France. Il organise un système d'enquêtes et attribue à des équipes la responsabilité de régions bien définies. Malgré les sérieux problèmes créés par l'occupation et les difficultés pour circuler, les équipes vont intervenir d'une manière décisive et efficace dans chaque région.

Elles établissent, sur des sites très ponctuels, aujourd'hui souvent bouleversés ou effacés, un répertoire de formes et de structures, fixant par un vocabulaire architectural, la mémoire d'un patrimoine rural.

Louis Miquel a 29 ans. L'audace, le dynamisme de cette initiative vont le passionner. Il est chargé de l'enquête dans les Alpes-Maritimes et les Basses-Alpes. Il prend en note la couleur des villages, des toits et des murs, le caractère original de la végétation que l'absence d'humidité et l'éclat du soleil vont façonner et qui s'impose énergiquement dans le paysage.

Après la guerre, les grands chantiers de reconstruction vont donner aux architectes l'occasion de s'employer dans toutes les régions sinistrées. L'urgence de certaines situations va rendre prioritaire l'efficacité et permettre d'envisager des techniques expérimentales.

On retrouve Louis Miquel sur deux chantiers: à Tergnier dans l'Aisne pour une cité de cheminots et au village agricole de Bosquel dans la Somme. Le programme consiste à reloger rapidement une population rurale ou semi-rurale dont l'habitat a été presque totalement détruit par les bombardements en tenant compte des caractères socioculturels de chaque site. Issu des A.T.P, il sanctionne la réflexion de George-Henri Rivière sur la légitimité de ces caractères régionaux.

Avec Jean Bossu et quelques camarades, Louis Miquel crée une équipe multidisciplinaire, une des premières. On y trouve Sevenat, Degraaf, Dupré, Grandjean, anciens des ATP pour la plupart, auxquels se joignent Urbain Cassan, architecte en chef, Paul Dufournet, urbaniste et Le Ricolais, ingénieur conseil.

Louis Miquel n'a pas rompu avec la rue de Sèvres. Il est là au moment où — Le Corbusier monte l'Ascoral et la leçon du maître est bien comprise. Tergnier expérimente un prototype de béton de terre issu des "Murondins" (1940) mais l'expérience échoue. Il dira lui-même que les technocrates s'y étant mêlés, tout devint compliqué et d'un coût plus élevé. Ces techniques là doivent rester primitives et se passer du scientifique.

Pour Le Bosquel, il esquisse sans succès une tentative d'utilisation des charpentes tridimensionnelles Le Ricolais. La technique est alors nouvelle et l'urgence du chantier ne laisse pas le temps nécessaire à leur mise au point.

MAITRE D'ŒUVRE EN AFRIQUE DU NORD

Malgré la richesse de ses expériences sur les chantiers de reconstruction, la vie parisienne déçoit Louis Miquel. Il avouera plus tard, ne pas avoir bien admis les contraintes du travail en équipe. Son inscription à l'Ordre des architectes est rejetée mais il obtient un contrat au Paysannat Marocain qui satisfait une confuse nostalgie de l'Afrique du Nord.

Ce retour prolonge l'enseignement de la rue de Sèvres et des A.T.P. Mais contrairement à Le Corbusier, il ne découvre pas la lumière d'Afrique du Nord et le recueillement de l'Islam. Il les vit d'instinct.

Dans plusieurs études, dont une pour un village de petits artisans, commerçants et paysans à Madagh au nord d'Oujda, il conseille l'utilisation des matériaux locaux, la construction de voûtes sans coffrage - souvenirs des techniques millénaires si belles - le mur continu, encore fabriqué dans certains villages tunisiens.

Mais fin 1948, Louis Miquel, qui ne voit pas aboutir ses projets, pense à revenir en Algérie. Pierre-André Emery, dont le cabinet à Alger est réputé, lui propose une association où — chacun gardera son indépendance. Il regagne Alger: son inscription à l'Ordre est enfin acceptée.

Louis Miquel a réuni maintenant les justes conditions pour sa création: la sensibilité à ce pays, ses amitiés, mais surtout sa liberté dans le travail. Sa première réalisation, à laquelle

il accorde un soin d'orfèvre, est la maison d'un petit viticulteur de la région d'Alger, construite dans une plaine humide, très ensoleillée, au milieu de vignes et d'arbres fruitiers. Véritable machine à habiter elle reprend les principes corbuséens d'ensoleillement l'hiver et de protection contre la chaleur l'été, le double toit posé comme une ombrelle aux pentes inversées, les pilotis et l'utilisation de la couleur. Le parti adopté révèle une œuvre très originale et personnelle, la forme rappelant la délicatesse et la ligne de la Villa Savoye de Le Corbusier. .

Jusqu'en 1961, l'étroite collaboration avec P.-A. Emery lui permet de participer à toutes les études et réalisations de l'agence.

Jamais en France, après son départ d'Algérie en 1962 il ne retrouvera cette communauté d'idées et de travaux.

LES SOURCES DE L'AÉRO-HABITAT

L'Aéro-Habitat peut être considéré comme l'œuvre majeure de Louis Miquel associé à Pierre Bourlier et José Ferrer. Elle s'inscrit dans un fort contexte historique remontant au siècle dernier. Au cours des années trente Louis Miquel fréquentait les Beaux-Arts alors qu'Alger fêtait le centenaire de la colonisation. Loin des catastrophes à la chaîne que connaissait le monde occidental, Alger organisait des concours d'urbanisme, lançait des projets, construisait...

L'avant-garde des architectes se trouve vers Alger et l'Algérie, depuis le XIXe siècle, terre d'essai et d'aventure aux portes de la France.

L'aventure n'est plus seulement exotique même si elle est révélée par l'art des peintres et des littérateurs, elle devient un phénomène de société et de culture. Rien ne sera trop hardi qui ne soit tenté dans ce pays. L'œuvre de Chassériau dans la 2e moitié du XIXe siècle en témoigne et inspirera ces quelques lignes de Jean de Maisonseul: il n'y a rien dans la fin du 19ème siècle qui soit égal à ce projet. Les fonctions définies par les CIAM et par Le Corbusier dans la charte d'Athènes: habiter, circuler, travailler, cultiver le corps et l'esprit, y sont réunies. Le projet de Chassériau est la traduction du concept global du boulevard. C'est la rue de Rivoli donnant sur la mer, mais les automobiles circulent sur le toit des voûtes habitées par le trafic portuaire (entrepôts d'épices, marchands de vins, etc.). Des rampes mènent à ces activités.

Cet exemple va séduire Le Corbusier qui reprend l'idée de viaduc habité. Le projet Obus en 1931 est un autre parti: un immeuble sinueux et continu qui épouse la géographie accidentée du terrain. En 1930 s'achève également la construction du Palais du Gouvernement Général (le GG) du à l'architecte Jacques Guiauchain, issu d'une grande famille d'architectes d'Alger très liée avec Paris et qui a eu le bon goût de s'offrir comme entrepreneur le célèbre Auguste Perret.

A cette époque là, c'était le seul bâtiment dans le monde de cet esprit, de cette qualité dira Louis Miquel.

Ces multiples expériences se retrouvent dans le projet de l'Aéro-Habitat.

En 1949 la société coopérative Aéro-Habitat achète un terrain de 15 hectares sur les hauteurs d'Alger pour y construire des logements de type H.L.M.

Jean de Maisonseul propose de confier la réalisation à Louis Miquel. Six ans plus tard, en 1955, Claudius Petit inaugure le groupe de l'Aéro-Habitat. C'est lui qui a parrainé le chantier, effaçant les interdits et les nombreuses difficultés, tout comme il l'avait fait pour l'Unité d'habitation de Marseille de Le Corbusier.

Désormais, dans les travaux qui vont suivre, souvent exécutés en collaboration avec d'autres architectes, la définition stricte de la vision architecturale de Louis Miquel, sa rigueur dans la recherche de la sobriété, s'imposent.

Le personnage qu'il était, intransigeant et sensible transparait au travers des œuvres. Aucun effet n'est permis. Tout est là pour suggérer puis s'effacer. Cet exercice de dépouillement conduit souvent à une très grande clarté dans la présentation, fidélité évidente à la tradition classique (l'organisation des niveaux, la définition du volume par la ligne et le plan): linéarité, silence, ponctuation.

Mais ce ne serait que discipline intellectuelle s'il n'y avait dans toute son œuvre la mémoire instinctive de la culture locale: surfaces traitées comme des voiles, le moucharabieh, la transparence, la lumière.

L'INTERPRÉTATION: LES GRANDS ENSEMBLES

Après la deuxième guerre mondiale, au début des années cinquante, Alger connaît une importante crise du logement due en partie à l'exode rural des algériens.

Depuis 1935 existait le "Plan régional d'urbanisme", dirigé par Raymond Coquerel jusqu'en 1942, puis par Jean de Maisonseul et Wattez jusqu'en 1954, relayés ensuite par Dalloz et Gérard Hanning.

D'esprit corbuséen, l'équipe De Maisonseul-Wattez va essayer de trouver au problème grave du logement et des bidonvilles, les solutions les mieux adaptées, propositions issues de leur expérience et de leur appartenance aux groupes CIAM dirigé par P.-A. Emery. C'est ainsi que Louis Miquel avec quelques architectes, dont P. Bourlier, est chargé de l'étude de la Cité satellite de l'Harrach en 1950, en 1957, de la Cité Henri Sellier à Birmandreïs. Demeurées à l'état de projet ou en partie réalisées, ces études le conduisent à une réflexion sur les espaces libres collectifs et les problèmes spécifiques au climat méditerranéen. La sécheresse et les pluies violentes dans ces pays ne permettent pas d'utiliser le vocable espaces verts: leur aménagement et leur entretien apparaissent soit hypothétiques soit trop coûteux. Il convient de réduire ces espaces collectifs, les redistribuer en espaces individuels mais aussi de les densifier à l'image des villages méditerranéens "serrés comme des nids de guêpes" pour créer l'intimité et les échanges. L. Miquel développe cette théorie à l'occasion d'un CIAM en 1959 à Otterlo aux Pays-Bas, en présence de P.-A. Emery et P. Bourlier, s'appuyant sur l'exemple de la Cité Sellier.

LA MATURITÉ LYRIQUE

A son retour à Paris en 1962, Louis Miquel fait un choix. Il s'éloigne de la Méditerranée mais il retrouve dans la capitale des amis fidèles, Roland Simounet, Pierre Bourlier qui vont l'aider. Jean Daladier, puis Claudius Petit sont à l'origine de certains grands travaux - 120 logements économiques et familiaux à Saint Pierre-les-Elbeuf, un immeuble mixte d'habitation et professionnel à Paris, l'aménagement du quartier du Pontiffroy à Metz - et d'études: l'aménagement d'une cité paroissiale à Etupes, des logements à Créteil, à Bures Orsay, un lotissement coopératif à Cabannes, l'aménagement du port de Fécamp, etc. Cependant, l'amitié et la confiance professionnelle réciproque qui lient Louis Miquel et André Wogenscky va marquer d'une manière déterminante la période française de L. Miquel.

En effet, ancien collaborateur de Le Corbusier, A. Wogenscky, qui a dirigé l'atelier de la rue de Sèvres, est très introduit dans le milieu des architectes parisiens. Il va conseiller et orienter L. Miquel sur des programmes comme les M.J.C de Bures-sur-Yvette ou Annecy, sur le musée de Besançon.

Ces réalisations ont en commun de générer un espace abstrait, une architecture s'appliquant à suivre les détours subtils de l'imagination et de la pensée créatrice. Dans les M.J.C, Louis Miquel pense toujours au théâtre, au moyen de rendre praticable tous les espaces, ceux de l'esprit comme ceux du corps. La nature y tient une grande part.

Pour Besançon le parti est délicat. Il faut occuper le centre de l'ancienne halle par un cube de béton communiquant avec les galeries de l'ancien musée. L'architecte s'attache à l'essentiel: recherche de la simplicité, rudesse des matériaux (béton brut), proportions, justesse des sources de lumière. Un ensemble architectural qui traduit une certaine spiritualité, "une architecture qui ne se donne pas en spectacle".

A la suite de Besançon, la Direction des musées de France confie à L. Miquel le projet de la construction du nouveau musée des Beaux-Arts de Grenoble. L'architecte choisit le lieu de son implantation: la colline de la Bastille qui domine la ville.

Le caractère du site impose une recherche d'adaptation et d'intégration aux anciennes fortifications.

Le projet n'aboutit pas. Entre temps la ville de Dijon charge Louis Miquel de l'aménagement du deuxième étage du musée des Beaux-Arts de la ville pour abriter l'importante donation Granville. Comme pour le musée de Besançon, Bernard Pottier est architecte d'opération. L. Miquel conçoit ce nouveau programme comme un chemin vers l'art et dans l'art. Le visiteur est guidé sans effort à la découverte de la collection.

Viendra encore la commande du musée de Dôle, nouvel exemple d'adaptation à un bâtiment classé.

Alors qu'on l'interrogeait sur le rôle de l'architecte dans la synthèse avec les autres arts, Louis Miquel avait répondu: C'est une question de talent; si le talent évoque dans son étymologie une notion d'équilibre, quelle démonstration magistrale il donne dans cette série des musées!

En 1981 Louis Miquel décide de quitter Paris. Il démissionne de l'Ordre des architectes et choisit de s'installer à Sète. Il est séduit par le charme de la ville et son caractère très maritime.

Il aime le contact immédiat avec la mer. Il ne veut pas d'intermédiaire. Il lui faut un rocher. Le 24 janvier 1987, Louis Miquel meurt d'une crise cardiaque.

On est l'homme de son idée; il y a beaucoup moins d'idées que d'hommes. Ainsi tous les hommes d'une même idée sont pareils... Et comme une idée est quelque chose qui ne peut participer aux intérêts humains et ne pourrait jouir de leurs avantages, les hommes d'une même idée ne sont pas influencés par l'intérêt. (Marcel Proust).

Anne Leonardon.